L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 9 DECEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 9 DECEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes d'ouvriers et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

Le nouveau régime douanier de la France.

LE GRAND DISCOURS DE M. JULES FERRY.

(Extrait de la *République Française* du 24 novembre.)

SÉNAT.

M. Jules Ferry, président de la commission des douanes, a répondu, hier, aux orateurs qui avaient combattu le nouveau régime douanier, et, principalement, à MM. Ricard, Jules Simon et Challemel-Lacour : son discours, aussi remarquable par la forme que pour le fond, semble avoir clos en réalité la discussion générale, et l'on ne voit plus ne qui pourrait utilement encore s'ajouter au magnifique développement que la controverse économique et historique a pris pendant huit jours entre de tels orateurs.

La dialectique serrée de M. Jules Ferry, la langue politique qu'il parle avec tant de supériorité, les arguments et les documents nouveaux qu'il apportait dans le débat, tout a fait de sa harangue l'objet de l'attention la plus vive et la plus soutenue, bien que le Sénat fût en grande majorité acquis d'avance à la thèse de l'honorable président. M. Jules Ferry a commencé par déplorer que lui et ses amis n'étaient pas, comme on l'avait dit, les partisans d'un protectionisme absolu et systématique ; c'est encore le libre-échange qui a tous les traits d'une doctrine absolue. La commission a fait une œuvre de modération, de tempérament et de prévoyance.

Quant aux tarifs de détail, on y viendra bientôt et c'est alors surtout que réponse sera donnée à plusieurs des objections de M. Tirard. Pour le moment, il s'agit de rappeler les grandes lignes du projet de loi et de redresser ce qu'on a dit d'exagéré ou d'inexact dans les discussions auxquelles il a donné lieu.

Il est facile et naturel et de bonne polémique parlementaire d'exagérer, d'outrer les thèses que l'on combat. Il est loisible du reste, pendant, après et pour le plaisir d'être des prétentionnistes malgrés, comme des apôtres de la prohibition, ces éliminiés des droits de douane regrettent les droits de douane comme la source de tous les progrès, la panacée universelle.

Cependant ne trouverait-on pas que mon honorable contradicteur et ami M. Tirard a eu raison lorsqu'il a insisté contre M. Jules Simon et de développer dans notre jeunesse le goût d'une courageuse et patriotique initiative, en lui inspirant l'amour des grandes entreprises et des lointaines aventures.

Nos agriculteurs libéraux ont eux aussi, leur jour protecteur que ce qu'il y a d'urgent, c'est beaucoup moins de relever un tarif que d'augmenter le rendement à l'hectare par des procédés de culture perfectionnée.

Nous savons toutes ces choses, nous n'avons pas attendu cette discussion pour les dire et l'honorable M. Meline, dont M. Jules Simon vantait l'autre jour si justement la modération et mesurait dans cette affaire [Très bien ! très bien !], le plus que tout autre insiste sur le prix élevé comme que la science et le développement de l'enseignement agricole devraient apporter à l'agriculture. [Très bien ! très bien.]

Les libre-échangistes, bien qu'ils se réclament de la science expérimentale, Adam Smith, Turgot, Jean-Baptiste Say, ont souvent procédé par aphorismes absolus ; de même les prohibitionnistes. Mais la commission d'a donnée ne tombe pas dans ces excès. Elle tient seulement compte de l'évolution économique qui s'est produite dans le monde.

Cette évolution nous paraît commandée par la situation de la science et du monde. Nos contradiction s'obstinent à ne voir que un tarif n'a rien d'excessif dans son application et qu'il ne porte pas dans ses flancs les deux fléaux dont on a parlé : la cherté des subsistances et la politique d'isolement de d'abord. [Très bien ! très bien !]

J'ai dit que je n'apporterais dans ces discussions aucun esprit absolu. Je ne sera pas davantage absolu en ce qui concerne les traités de 1860 et la réforme économique qui reste inachevée à la date de cette année célèbre.

M. Tirard a affirmé que la réforme économique de 1860 avait été inspirée par des préoccupations purement économiques et que la politique n'y avait aucun parti.

Je suis plus conciliant en cela ma thèse que M. Tirard et reconnaît que ces traités eurent deux facteurs : la politique impériale et la doctrine des économistes.

L'orateur examine d'abord cette politique impériale et il l'évoque à l'aide des documents conservés au ministère des affaires étrangères. M. Jules Ferry montre la publication qui ne serait jamais venue mieux à son heure.

A Biarritz, dans l'automne de 1859, époque célèbre dans les fastes de la diplomatie française à laquelle se place le *Syllabus* du général Cialdini, on était bien en pleine politique, et c'est dans de la politique que l'on rouait faire. Il n'y aurait rien à dire, si cette politique n'avait pas été une illusion profonde et une duperie cet essaie. [Très bien ! très bien !]

Le but poursuivi était de faire renaître l'équilibre perdu par qu'on ne pouvait le supposer dans lequel se trouvait la France après la paix de Villafranca : mais la mise en pratique de cette politique : on a vite conduit aux autres ! Les bouleversements les intérêts du pays, s'étonnant des conséquences auxquelles ils étaient appelés pour arriver au pouvoir, on a vu des mois plus tard le résultat : notre ligne des neutres dérobée de deux vers et s'élever à tant d'autres après dans bouleversé.

Il a fait pas, messieurs, que cette expérience soit perdue, il ne faut plus que l'on fasse de pell ligne étrangère sur la dos et aux dépens de l'intérêt vitre français, sans l'être approbation sur un grand nombre de bancs.]

Voilà pour la politique ; voyons maintenant quelle était la doctrine :

Dans le pensée des économistes au premier rang desquels se trouvait Richard Cobden, cette doctrine était à l'égard de la nation et l'Europe d'idée philosophique et à la généraliser.

Chaque nation, disaient-ils, si elle a le jugement de tout ses intérêts, doit se mettre au point qui doit produire que ce qu'elle peut produire à meilleur compte.

Ils en faisaient résulter pour l'Europe — par à cette époque, leurs conceptions ne s'étendaient pas plus loin — la division du travail. Quelque ait ou ne pas la validité la loi de Darwin, et de que M. Thiers appelait, lui, le droit du plus fort.

C'est lui, en effet, qui a dit un jour : "Si la liberté politique est la protection des faibles, la liberté économique est le droit du plus fort."

Dans ce système, les nations se trouvaient divisées en nations agricoles et nations industrielles, les premières fournissant du blé au monde entier, les dernières possédant des marines nombreuses et nouvelles, et sans les pays de charbon de nation du fer. C'était vers la fin de cette que les manufactures attribuaient à la France et à l'Angleterre leur rivalité avait indiqué l'histoire, et se réconciliant, elles se partageaient l'activité économique.

L'Angleterre savait bien ce qu'elle faisait, mais, pour la France, qu'est-il advenu de toutes les belles espérances qu'on lui avait fait entrevoir ?

La France n'est pas le grenier de l'Angleterre, elle n'est pas même la sienne propre : quant aux vins, les importations de l'an dernier se sont élevées à 3,146,000 hectolitres et l'illusion conçue par M. Rouher de voir une entrée dans la consommation populaire de l'Angleterre n'est dressée fut vaincu de nos négociateurs malgré les politiques impérialistes. [Très bien ! très bien ! et vive approbation sur un nombre de bancs.]

Messieurs, il est bien permis de dire que la réforme de 1860 n'a tenu aucune de ses promesses.

On avait vu promis à la culture du blé, à la culture de la vigne, à l'exportation. Pas une ni ne des promesses que on faisait faire aux traités de nos prédécesseurs et de son négociateur ne s'est réalisée. Le mécomptes a été universel.

M. Jules Ferry ne dit pas que la France a été ruinée par ces traités ; non, elle n'a pas été ruinée, mais pourquoi ? Parce qu'elle a su trouver dans son énergie, dans sa vitalité, des ressources que ses adversaires n'avaient pas prévues. La politique douanière inaugurée à cette époque ne peut plus agens convenir : elle doit être abandonnée complètement.

Entre l'Europe de 1860 et celle de 1891, il y a un abîme. Entre les deux dates, il s'est produit, comme on le disait pittoresquement, une nouvelle découverte de l'Amérique. [Très bien ! très bien !]

En 1860, deux nations, l'une dirigeant ses efforts vers la production agricole, l'autre se consacrant de préférence à la production industrielle, se partageaient ce que que sorte l'approvisionnement du monde entier.

Aujourd'hui, il n'est pas une nation, si petite qu'elle soit, qui ne vaille avoir une agriculture et une industrie à elle, suffisant à la majeure partie de ses besoins. Chaque pays veut filer, tisser, forger, faire du sucre. Aucun ne veut reconnaître à tel ou tel autre Etat un monopole économique. (Vive approbation.)

Chaque peuple, de même qu'il veut avoir son armée, veut avoir sa production et sa fabrication nationales. [Nouvelles marques d'assentiment.]

L'orateur donne lecture de pages très intéressantes, due à M. Feiz, membre du Parlement autrichien, qui explique comment cette nouvelle situation s'est produite et développée en Europe. L'Angleterre, la Hongrie, l'Italie ont commencé les premières à fermer leurs portes aux produits qui les menaçaient. Il suffit pour l'Italie de rappeler le rapport si remarquable présenté par M. Ellena en 1883. La Belgique, pays essentiellement libre-échangiste, la Suède ont suivi ces exemples.

Tout ce mouvement économique est accentué, on ne saurait le méconnaître, par des préoccupations politiques, par l'esprit de nationalité qui ne fut jamais plus vif que de nos jours. [Très bien ! très bien !]

C'est là, je le répète, ce qui distingue la situation présente dans laquelle se trouvait l'Europe en 1860.

Cette situation de 1860, je puis en parler ayant partagé toutes les illusions, si chères depuis de cette époque. Le libre échange se présentait à nous comme une doctrine généreuse, qui devait engendrer la pacification européenne. [Très bien ! très bien !]

Mais depuis, éclairé par l'expérience, j'ai dû abandonner toutes ces illusions de ma jeunesse que, cependant, je ne me reproche pas d'avoir professées dans l'innocence de mon cœur. [Sourires.]

Aujourd'hui, il n'y a que trois choses à faire. Ou bien ouvrir nos frontières toutes grandes ; qui oserait le conseiller ? ou bien refaire des traités. C'est ce que M. Challemel Lacour, tout particulièrement, proposait.

Mais, pour faire des traités, il faut être deux, et vous mettez au défi de pouvoir faire. Ramené, l'honorable M. Tirard nous avouait qu'il avait en vain tenté de négocier avec l'Angleterre.

Avec qui donc traiter alors ?

Avec l'Italie ? Nous l'avons essayé plusieurs fois, et M. Tissserent de Bort, s'il était là, pourrait vous dire comment à Rome nos négociateurs furent accueillis sans pouvoir même entamer une conversation considérée comme inutile.

Avec l'Allemagne ? Le traité est fait, c'est l'article 11 du traité de Francfort.

Avec les Etats-Unis ? Ce fut le rêve d'un excellent homme, M. Chotteau, ce rêve aboutit au traité McKinley. [Rires.] Avec cette nation, nous n'avons qu'une attitude à prendre : ne pas provoquer de représailles par des prohibitions inutiles.

Avec la Russie ? Je ne crois pas que la pensée auguste et loyale qui la dirige songe à faire des traités de commerce. Notre entente avec elle n'est pas inspirée par un intérêt économique. La Russie a d'autres visées : elle pense à l'avenir, étant déjà une grande nation agricole, une grande nation industrielle.

Etant donné que ces deux politiques sont impossibles, quelle est la troisième ? Faire des tarifs. C'est la seule politique aujourd'hui praticable. Quels tarifs ? Les meilleurs possibles sans doute. Les tarifs de la commission méritent-ils les reproches qu'on leur adresse ? M. Jules Ferry démontre que non.

Il résulte de notre travail de comparaison que le tarif français, rassurant, au moins, le rapport des droits à la valeur, se représente par le 14,0,0 de la valeur des objets (rapidés, et qu'il est au-dessous du tarif de toutes les autres nations, dont le protection atteint jusqu'à 50 0/0 : Etats-Unis, Russie, Portugal, Espagne, Suède, Norvège, 9, 11, 17, 19, 29 (Russie 50 0/0)

Les méthodes que l'on emploie en cette circonstance pour arriver à une unification aussi exacte sont de nos tarifs est grossié et est trompeuse. On parvient ainsi à établir que l'Angleterre est protégée par des droits de douane s'élevant à 5 0/0 ; or, lorsque l'Angleterre a besoin d'être protégée, ce n'est pas à de tels droits qu'elle a recours, c'est à des mesures d'hygiène. [Rires.]

Tous vous connaissez la fièvre aphteuse dont sont atteints, dès qu'il s'agit de leur faire franchir la détroit, des bestiaux de Bretagne et de Normandie. [Rires.]

Nous voilà loin des 75, des 100, des 150 pour cent dont parlent les adversaires du projet de loi !

L'orateur répond alors à trois objections graves qui ont été présentées sans cesse et sous toutes les formes : on a accusé le projet de nier la charte, d'être contraire aux traditions de la démocratie républicaine et d'isoler la France. M. Tirard a dit que l'Europe n'accepterait pas nos tarifs, qu'elle exercera des représailles. Comment cela pourrait-il se faire ? Supposent des représailles de la part de la Russie serait une hypothèse inconvenante, presque "impie." De la part des Etats-Unis ? Mais elles sont toutes faites, leurs représailles, et à l'avance. L'Angleterre, l'Italie, n'ont aucun intérêt à fermer les marchés qui leurs restent ouverts. On a parlé d'une triple alliance économique contre nous :

Pour répondre à ces assertions, à ces craintes, il me suffirait de citer le rapport du député vicomte dont le rapport est un appel tout et tout et étant favorable à l'idée de cette union, rejetait l'article 11 du traité de Francfort les deux mots du paragraphe 2 de cet article, excluait que le Zollverein austro-allemand est irréalisable. [Très bien ! très bien !]

M. Jules Ferry termine ce discours et complet et si imminent par une éloquente péroraison, dans laquelle il revient aux traités de 1860 et à la politique impériale :

Quel bénéfice l'Empire a-t-il recueilli des traités de 1860 ? Il avait, pour se concilier le faveur de l'Angleterre, sacrifié les intérêts français, il s'était aliéné les conservateurs, il avait tout sacrifié, et bien ! en 1870, comment se sont manifestées les sympathies anglaises ? Napoléon III les a-t-il obtenues avant le jour où il est allé demander un asile à l'Angleterre ? Elles ont pu consoler ses dernières jours, mais elles ne lui ont été d'aucune utilité politique.

Chassons, messieurs, ces illusions. Ne sacrifions pas nos intérêts à nos sympathies ; soyons forts, messieurs, et soyons riches ; voilà le but que nous devons poursuivre. On n'est jamais fort, politiquement, quand on est fort ; on n'est jamais fort économiquement, quand on est riche. [Applaudissements répétés.]

L'orateur, en descendant de la tribune, reçoit les félicitations d'un grand nombre de ses collègues.

Si les affections de vos poumons ont une origine scrofuleuse, la Salsaparille d'Ayer vous fera plus de bien que toute autre médecine.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. Brown's Iron Bitters Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 5 décembre :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Depuis le dernier rapport nous avons eu quelques bonnes gelées, le thermomètre descendant à 23 degrés, dans les nuits de dimanche et de lundi. Les usines sur pied ont été tellement gelées qu'elles sont arrivées plus résistantes au moulin. Mais cette condition des choses n'a pas duré, car le bienfaisant soleil de notre Louisiane a conservé, à cette époque de l'année, assez de force pour annihiler les effets de quelques nuits froides. Comme très peu de cannes sont encore debout les effets du froid n'auront pas de grandes conséquences. Plusieurs de nos habitants finiront cette semaine.

Le capitaine Nolan, sur Ste Elisabeth, termine aujourd'hui.

Sur Point Houmas, MM. Cofield et Rolling auront fini à la fin de la semaine, obtenant un million de livres.

M. Jacob, sur Stella, terminera vers la même époque, ainsi que M. Teller, sur Riverside ; ce dernier enverra au marché pour 1 million de livres, malgré la mise de côté d'une partie de sa récolte pour l'habitation Viola, qu'il a acquise récemment.

Le major Breaux a depuis longtemps, terminé ses travaux sur Ascension, à aidé son voisin, le capitaine Tucker, sur l'habitation New Hope, qui a coupé la dernière souche aujourd'hui, à midi, de sorte que la grande fabrique fermera ses portes à la fin de la semaine. Delisle terminera, également, de couper cette semaine et terminera la campagne en temps voulu.

—Pellion est pu marcher de pair avec les habitations voisines, nommées plus haut, et un accident n'était arrivé la nuit dernière (juste à la veille de terminer la roulaison).

—Belle Alliance a dépassé les quatre millions et travaille fermement à obtenir le cinquième. M. Kock a sympathisé de tous les habitants à l'occasion de la mort, en Europe, de ses sœur, Mme Chalaron.

—Belle Terre a dépassé de beaucoup les deux millions, avec une moyenne de 150 livres à la tonne.

—Palo Alto a fait un million et demi, avec un rendement de 140 livres à la tonne.

—Evan Hall qui a dépassé trois millions de livres, travaille à atteindre quatre millions, en dépit de pluies, de vents, quelques cassées, etc., etc. On espère que les travaux seront terminés le 12 décembre prochain, de sorte que la roulaison n'aura pas duré plus de deux mois.

—La plupart des habitations de Miles, sur la rive droite, finiront, cette semaine. Clark après de l'occupation jusqu'à Noël.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Depuis le rapport de la semaine dernière, nous avons eu un léger froid : le thermomètre était à 28 degrés, lundi, et les habitants n'osaient pas rouler avant neuf heures du matin. Ceux qui avaient encore beaucoup de cannes debout, qui n'avaient pu les rentrer à temps, ont été effrayés, et les cannes, sur plusieurs centaines d'acres ont été immédiatement coupées. Quoique le thermomètre ait été détrire, les cannes sont devenues plus lourdes et ont mûri ; le rendement est toujours splendide.

—Sur l'habitation Cora, les cannes plant ont donné de dix-huit à vingt deux tonnes à l'acre, avec un rendement de 150 livres à la tonne.

L'habitation Armandale est située immédiatement en arrière de l'habitation Cora et appartient à la même compagnie. Un chemin de fer s'étend de la sucrerie de Cora à l'extrémité d'Armandale, avec des embranchements portatifs déposés dans les champs, près des cours, de façon à permettre de charger immédiatement une tonne de cannes sur chaque wagon. Deux mules peuvent traîner quatre wagons.

—Un grand nombre d'habitants finiront la roulaison cette semaine. MM. Harrell et Koch, de Upper Elmer, sont de nombreux. Le rapporteur, pendant le mois de novembre, l'expédition de trois lots de sucre ayant un degré de polarisation d'environ 80 degrés.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Samedi dernier, au soir, après une journée de pluie, le temps est devenu froid et, dimanche matin, le vent soufflait du nord ; ce qui nous a amené le temps de l'hiver ; le froid, la gelée, le glace a rait presqu'un pouce d'épaisseur sur les mares et les bayous. Le froid a continué ce matin, mais au moment où nous écrivons, le vent souffle du sud et la température est douce. Nos habitants, cependant, étaient tous préparés à la gelée et, en conséquence, aucun dommage n'a été fait à la canne.

—La raffinerie de MM. Lieux Frères, à Hermitage, a fait entendre le dernier coup de sifflet de la saison, vendredi de la semaine dernière. Nous tenons de M. John Lieux, un des frères, que le produit de la récolte s'élèvera à six cent mille livres de sucre de première classe. Cette quantité a été obtenue malgré la perte d'une bonne partie des meilleures cannes, par suite de la construction de la nouvelle levée, commencée à la fin du mois de mars dernier. Ces messieurs sont satisfaits, cependant.

—La raffinerie de M. Philips, à Oakland, est toujours en pleine activité, fabriquant un sucre de qualité supérieure. La semaine dernière, une des pompes s'est cassée, ce qui a causé un délai de trois jours. La roulaison durera, probablement jusqu'à la fin du mois de janvier.

—La roulaison, sur l'habitation de M. Arthur Denis, River Lake, sera terminée dans trois semaines, environ. On rapporte que cette habitation aura une récolte de cinq cents acres, la saison prochaine.

—M. J. B. Churchill, sur Alma, pousse les opérations aussi rapidement que possible, mais a encore au moins quatre semaines de travail devant lui.

La sucrerie donne une splendide qualité de sucre jaune.

—Sur l'habitation Ingleside, la *New York Warehouse and Security Company*, fait un magnifique sucre "open kettle."

M. A. A. Lorio, l'habile gérant, nous informe qu'il pense terminer la campagne vers Noël.

—A Point Prospect, M. G. Joffrion a enfin réussi à mettre son moulin en pleine activité ; cependant, il a perdu deux jours, la semaine dernière, par suite de la défectuosité de ses chaudières. On y a remédié et, maintenant, tout va bien.

—M. J. A. Rongon, d'Amatelitz s, à peu près, terminé sa récolte, qui a 6-6 grannis à la raffinerie d'Alma. La quantité de sucre produite s'élève, nous dit-on, à 300,000 livres.

—Il nous est impossible d'obtenir des nouvelles positives des habitations du colonel Martin et de M. P. R. Rooney, mais on nous rapporte qu'à ces endroits le rendement est excellent et que toutes choses progressent. Le colonel Glynn fera, on dit, 250,000 livres de sucre de premier ordre.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Lundi dernier, nous avons eu un froid exceptionnel, le thermomètre descendant à 24 degrés F. Heureusement la plupart de nos habitants ont presque terminé la campagne, de sorte que peu de dommage a été fait. Déjà des coups de sifflet prolongés annoncent que la roulaison est terminée à différentes places.

Little Texas a fini, avec une récolte de 1000 boucauts à son crédit.

—Rosedale, malgré les hautes eaux, fera 400 boucauts. Un tel rendement est un éloge, pour le gérant énergique de l'habitation, M. Camille Blanchard.

—M. Simon Landry, sur Live Oak, obtiendra 200 boucauts ; un bon rendement pour la saison.

—Le produit de l'habitation Elmfield s'élève à 400,000 livres.

—Les places qui dépasseront la production de l'an dernier peuvent être comptées sur les doigts. On a éprouvé de grandes difficultés pour l'expédition, par suite du bas niveau des eaux du bayou Lafourche, mais tout indique que l'eau va monter.

—Une visite récente à l'habitation Oakley nous a appris que la roulaison ne sera pas terminée avant quelques semaines.

—Au moment où nous écrivons, le temps est menaçant et nos habitants peuvent compter sur le temps pluvieux de décembre.

—La nouvelle levée de Rosedale et la levée du côté opposé, près de Labadieville, promettent d'être une barrière efficace à l'envahissement des eaux lors de la crue.

L'*Interim*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 5 décembre :

Mercredi dernier, le feu a pris aux vêtements d'un jeune enfant de M. Joseph Clément demeurant sur l'habitation Welham. L'infortuné petit être, qui n'était âgé que de 12 mois, a expiré au bout de quelques heures de souffrance.

—La sucrerie de M. Gunior, située sur la rive droite, a été en partie détruite par le feu, samedi dernier.

La bâtisse était assurée.

—M. Stephen Crozier, qui habitait le "Blind River," depuis nombre d'années, et que chacun connaissait sous le nom de "King of the Bayou," s'est accidentellement noyé, la semaine dernière.

—Décédé, le 30 novembre 1891, à l'âge de 23 ans, Mlle Elodie Bourgeoir, enfant de M. Etienne Bourgeois.

Les Scrofules, cette infection du système et réduites, trouvent dans la Salsaparille d'Ayer une guérison radicale.

Au Almanac Combined POCKET ALMANAC and MEMORANDUM BOOK advertising WINCHESTER BITTERS the best Tonic, sent away at little and general stores. Ask for it at once.

DAVELIST'S.—Décédé mardi, 8 décembre 1891, à 8.30 heures P. M., ALBERT, fils aîné de John Davelist et d'Aline Minhelet âgé de 5 mois, natif de la Nouvelle-Orléans. Inc. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu mercredi, 9 décembre, à 4 heures P. M., précisé, de la résidence de ses parents, 8 rue Commune, cette Delisle.

Les journaux de Thibodaux sont priés de reproduire cet avis.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite jeudi prochain 10 décembre, à 11 heures du matin à l'Eglise Ste-Marie (Carrollton) pour le repos de l'âme de JACQUES FRÉDÉRIC, du Tailleur. Les parents, amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

6 déc—6 29

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 Jui—

Association de l'Opéra Français, Limitée.—Nouvelle-Orléans 7 décembre 1891. Conformément à l'article 4 de la charte, avis est par le présent donné qu'une élection pour neuf directeurs, pour servir pendant l'année qui suivra sera tenue par les actionnaires de cette société le LUNDI 14 décembre 1891, au No 130 rue Gravier, au premier, entre midi et 2 heures P. M.

9 déc—4 date G. W. NOTT, Secrétaire.

CLÉRADX de Noel et de Jor de l'Ambrosie, Bentex, bijoux—à bas prix—Bray—Bouchon et Dosse 6 déc—1 m

Bureau de la New Orleans Brewing Association, 105 rue Commune—A une réunion régulière du Bonnd des Directeurs de cette association, tenue le mardi 17 novembre 1891 un dividende semi annuel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital a été déclaré, payable le et après le 14 DECEMBRE 1891. Les livres de transfert seront fermés du 10 au 14 décembre 1891.

ERNEST PRAGET,
1er déc—1 10 14 Secrétaire.

NICHOLAS J. HOEY,
ENCANTEUR.
Propriétés foncières, Stocks, Bons, Habitations.
No 172 rue Commune.
Une attention personnelle particulière sera donnée à toutes les procédures judiciaires.
1er nov—3m

La Santé c'est la Fortune.

LE TRAITEMENT PAR LE Dr E. C. WEST DR GÉRIT PAR ET GUÉRIT ; c'est un spécifique garanti pour l'Hystérie, les étourdissements, les convulsions, les crises, la névralgie, les vertiges, maux de tête, la perte de tension nerveuse causée par l'alcool ou le tabac, les insomnies, la prostration mentale, la rancoeur, la mélancolie, le manque de fermeté et de confiance, la timidité et le découragement, la misère, à la débilité, à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, la perte de puissance chez les deux sexes, les pertes involontaires et la spermatorrhée causées par un excès de tabac ou de cerveau, un abus de ces forces. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. 81 la boîte, ou six boîtes pour $5.00, envoyées par la malle affranchies sur le reçu du prix.

NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES

Guéliront tout cas. Pour chaque commande de six boîtes reçue par nous accompagnée de $5.00, nous enverrons à ceux qui l'acquitent notre garantie écrite de lui rendre son argent si le traitement n'opère pas une guérison. Les garanties ne seront données que par

R. VIANA, pharmacien, seul agent, No 11 rue de Camp, Nouvelle Orléans Lne.

1er oct—1an—VetG

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance nuisible.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un affaiblissement ou une stimulation excessive des fonctions de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont deux rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les nervoses, l'insomnie, la jaunisse, l'hydropisie, les colliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix : 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis
14janv—

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit : "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avise d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Duggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit : "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a complètement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu partout les Pharmaciens. Prix $1 ; six flacons, $5.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Les demandes pour les secours de la Société seront reçues à la salle, jusqu'au MARDI, 15 courant à 5 heures du soir.

Pour les emplois et conditions consulter le Bureau d'Aide.

Par ordre du président,
J. BATLE,
A. LA FRONDE, Secrétaire.
6 déc—6 10 13

Bureau de New Orleans City & Lake Railroad Co., No 192 rue du Canal, second étage—Nouvelle-Orléans, 6 décembre 1891—Comme requis par l'Article XI de la Charte, avis est ici donné qu'une élection pour nommer douze directeurs pour servir durant l'année nouvelle, sera tenue au bureau de la compagnie LUNDI, 21 décembre 1891, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M.

Le livre de transfert sera fermé dix jours avant la date fixée pour l'élection, qui est de 11 à 2 P.

C. W. BERDOW,
6 déc—6 au 21 Secrétaire

Gages. Gages. Gages.

Je prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent de régler leurs comptes sur des objets vendus par feu Mme Veuve Anglade, à partir d'AUJOURD'HUI jusqu'au LUNDI 14 décembre 1891, époque à laquelle tout ce qui sera resté impayé sera remis entre les mains de P. S. en vente commerciale. LUNDI, 14 décembre 1891, à 11 heures, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM Hymer & Escoffier.

6déc— VEUVE ANGLADE.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
L. DERMIGNY,
1126 West 25th street New York.
Dépôt général de journaux français.
Même prix qu'en France.
Le Petit Journal le *Petit Parisien*, *la Lanterne* (rant le Nouveau *Supplément* illustré, *le Monde Artistique* illustré 4 cents le No ; *le Journal Illustré* le *Pèlerin*, *le Petit Journal Illustré*, 2 cents le No, *le Journal Amusant* 5 cents le No, etc., etc.—Envoi par la poste affranchis moins 2 cents par plus.
Remise aux marchands.
La librairie se charge de procurer à ses clients tous livres en publication française.
9 aout Dim

ERNEST PRAGET,
Secrétaire.

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R R. Trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c., 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY
Agent général pour le Fret et les Passagers.

O. S. DWIGHT,
Surintendant.

25 novembre et dim

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description
133 RUE ROYALE - 133
Cannes et cravaches à pommes d'or et argent à chaux et à bec de faucon et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
1e déc 1an

Rue St-Pierre, Numéro 154, près Remparts,

PUNAISICIDE LIQUIDE PERFECTIONNÉ.
(The only Bed-Bug Killer.)

De la rue Orléans, No 49, le Dr Tutter a transporté son domicile rue St-Pierre, No 154, près Remparts, il en donne avis au public et au bonne, en même temps, qu'il a modifié son mode de préparation de façon à ce que le liquide insecticide le tache plus si les coins des draps de lit sont ou doit les imbiber quand ces coins sont couverts d'œufs de punaises, et les pigmages des malades. De plus, le boisde lit, intérieurement saturé doit liquide saturé pour longtemps à l'abri de toute vermine.

Il y a un seul deux sortes de bouteilles : le *Bordelaise*, 24 onces, au prix de 75 sous la bouteille et *Lotz*, 32 onces, au prix de 81.

Les explications nécessaires sont données clairement et complètement aux acheteurs.

16 jui— Dr. C. TUTTER.

C. LAZARD & Cie
SE ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 o 90—1 an—dim mar ven

Magasin de Chaussures Ste-Anne,
BOTTES ET SOULIERS
Pour Dames, Demoiselles, Enfants, Jeunes Gens, Garçons,
Coin Ste-Anne et Royale.
V. B. ANGAUD.
24 nov—3m—dim

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago	$3,239,09!
Pertes payées pour l'incendie de Boston	$1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—
Gustav H. Westfeldt, L. C. Fellow, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. ODDEN, Secrétaire Resident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—30—1 an

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores!
Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.
Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus, qui est beaucoup plus beau et en variété, que jamais été vu. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes et surpassent tout ce qui on a jamais vu en ce pays. Nous att